



HAL
open science

**Recension de: Horacio Capel, Le Modèle Barcelone,
Economica Anthropos, coll. "Villes", 2009**

Philippe Dugot

► **To cite this version:**

Philippe Dugot. Recension de: Horacio Capel, Le Modèle Barcelone, Economica Anthropos, coll. "Villes", 2009. Sud-Ouest Européen, 2009. hal-02152969

HAL Id: hal-02152969

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-02152969>

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le modèle Barcelone

Philippe Dugot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/soe/2061>

ISSN : 2273-0257

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2009

Pagination : 119-121

ISBN : 978-2-8107-0060-8

ISSN : 1276-4930

Ce document vous est offert par Université Toulouse 2 - Jean Jaurès



Référence électronique

Philippe Dugot, « Le modèle Barcelone », *Sud-Ouest européen* [En ligne], 27 | 2009, mis en ligne le 29 mai 2017, consulté le 11 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/soe/2061>



Sud-Ouest européen – Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Le modèle Barcelone

Horacio CAPEL, *Le modèle Barcelone*, traduit de l'espagnol par Juliette LEMERLE, Economica-Anthropos, coll. « Villes », 2009 [2005 pour l'édition originale].

Barcelone ne laisse pas indifférent. Aucune ville ne laisse indifférent rétorqueront certains. Mais cette grande ville catalane avec les œuvres de Gaudí ou l'Ensanche (l'Eixample) de Cerdà voisinant avec l'épaisse sédimentation d'une cité méditerranéenne, ne peut qu'interpeller tous ceux qui s'intéressent à l'urbain. Les formidables travaux suscités par les Jeux olympiques de 1992 et les efforts plus récents pour imposer la ville dans la compétition que se livrent les métropoles, qu'il s'agisse du réaménagement du port, de la réhabilitation de la Ciutat Vella ou de la poussée des *rascacielos* vers le Poblenou, sans oublier la volonté de se doter de tous les attributs du marketing urbain en matière de culture ou de commerce, sont autant de fondements supplémentaires à l'image projetée. Donnant largement sa place à l'audace architecturale, de la Sagrada Família à la Torre Agbar, le tout sous un climat ensoleillé, Barcelone est une ville qui attire. Des milliers d'étudiants Erasmus et des millions de touristes en foulent des trottoirs faisant mentir la réputation de saleté qui l'a pendant longtemps poursuivie. Au moins du point de vue du dynamisme urbain, Barcelone peut s'ériger en modèle, faisant bien des envieuses parmi ses consœurs européennes !

Mais tout est-il toujours sans nuage sous le soleil méditerranéen ? L'ouvrage d'Horacio Capel, grand géographe espagnol, nous propose justement de nous plonger un peu plus dans le « modèle Barcelone ». Ce livre de 139 pages est découpé en 16 chapitres plus une conclusion et une

bibliographie espagnole bien fournie. Cette densité du découpage traduit l'objectif d'aller sur un certain nombre de points précis à l'essentiel. Horacio Capel passe ainsi en revue sous le prisme barcelonais des questions aussi diverses que la concurrence internationale des villes, la compacité urbaine, les nouvelles centralités tertiaires, la dimension sociale du projet urbain, la planification, le patrimoine et son traitement, etc. Cette segmentation du discours ne doit pas laisser croire à un patchwork intellectuel. Un peu comme une œuvre pointilliste, les parties nourrissent un ensemble qui devient de plus en plus cohérent au fur et à mesure de la lecture. En outre, l'ouvrage est illustré par plusieurs dizaines de photographies. Même si pour des contraintes éditoriales elles sont en noir et blanc, leur apport est considérable ; toujours localisées et souvent légendées, elles matérialisent certains des points saillants du chapitre qui précède.

De ce livre foisonnant, on peut extraire quelques bribes. Horacio Capel n'hésite pas à s'attaquer de front à certains mythes. Barcelone est souvent présentée comme le parangon de la ville compacte. C'est vrai mais le tableau qu'il livre sur ce sujet est tout de même nuancé : trop compacte à certains égards en son centre, on oublie souvent, derrière Barcelone, l'importante aire urbaine barcelonaise questionnée par un étalement urbain d'autant moins contrôlé que la gouvernance métropolitaine est quasi absente : « le modèle barcelonais organisé autour de la ville centre et compacte n'existe pas, ou n'a de sens que pour cette ville centre. » De ce constat l'auteur tire la conclusion d'un nécessaire renforcement du polycentrisme à cette échelle. Pour ceux qui en doutaient, Barcelone ne se limite ni aux Ramblas, ni à l'Ensanche... Mais revenons-y pour parler de patrimoine. Horacio Capel consacre à ce thème le plus long chapitre, preuve que la question lui tient à cœur. Il

exerce un jugement très critique : « on ne peut pas dire que les opérations menées dans le centre historique de Barcelone soient un modèle pour qui que ce soit », et de parler d'« attentat » ou de « véritable trahison » à propos de certaines interventions de « réhabilitation » sans même parler des rénovations. Sans doute épouse-t-on son regard très critique lorsqu'il évoque le marché Santa Catarina dont la toiture peut effectivement surprendre dans le quartier central qui lui sert d'écrin. On peut aussi le trouver un peu sévère avec sa ville car quelle cité de notre « vieille » Europe n'a pas connu ses errances architecturales ?

On partage en tous les cas son angle d'attaque qui consiste à pointer du doigt la façon dont on construit la ville avec trop souvent des objectifs, des échelles d'action et des bénéficiaires limités. Au-delà de la présentation des différentes réalisations architecturales et/ou urbanistiques qui émaillent l'histoire récente de la ville, ce sont les acteurs de cette production urbaine qui sont examinés. Horacio Capel est particulièrement critique à l'égard de la technocratie qui laisse trop de place à l'action d'architectes dont l'empilement des egos ne peut pas constituer une politique d'urbanisme. Il rappelle ainsi que Barcelone reste particulièrement friande des stars du métier, pas moins d'une douzaine d'entre eux y étant intervenus ces dernières années. Il questionne de fait le champ de l'urbanisme, qu'il trouve trop dominé par les ingénieurs et les architectes d'autant que leur vision lui semble partielle : « On a le sentiment que les architectes et les ingénieurs se sont emparés du domaine de la construction de la ville, en réduisant l'urbanisme à sa condition *urbs*. Mais la ville est aussi *civitas*, c'est pourquoi il faut une discipline intégrée, en collaboration avec d'autres spécialistes du domaine social. La ville est aussi, et surtout, *polis*, c'est-à-dire politique et administrative. » Faut-il préciser combien ces propos trouvent un écho parmi la communauté des géographes et autres sociologues s'occupant d'urbain de l'autre côté des Pyrénées ? Pour en revenir à Barcelone, ces propos renvoient aux carences que l'auteur relève dans une politique d'urbanisme faisant trop souvent fi de la dimension sociale alors que règne de façon croissante le « partenariat » public-privé. Réhabilitations et rénovations servent trop souvent de paravent à une fragmentation croissante de l'espace urbain. Comment ne pas partager son avis lorsqu'il affirme que « toutes les interventions menées sous prétexte de diversification et de mixité sociale, ont toujours entraîné l'arrivée de groupes sociaux aisés dans des quartiers populaires qui constituaient un cadre de vie agréable et privilégié (en raison de leur centralité, leur facilité d'accès aux communications, leur situation littorale, etc.) [mais] en revanche il n'y a jamais eu de constructions de logements sociaux dans les quartiers bourgeois [...]

Une municipalité de gauche ne sera digne de ce nom que quand les idéaux de diversification et de mixité sociale seront appliqués dans les deux sens, et non pas seulement au détriment des classes populaires » !

Il appelle logiquement à faire preuve de discernement et d'équilibre entre la question sociale et le déploiement d'une stratégie internationale de marketing urbain qui a aussi sa légitimité. Il souligne l'obligation d'une planification urbaine et à plusieurs reprises la nécessaire prééminence « d'une administration publique solide et forte ». Mais il n'oublie pas la population : « seul un urbanisme réalisé par le bas, dans lequel les techniciens sont au service des citoyens, peut prétendre répondre aux besoins de la société. » Il réclame donc pour terminer du dialogue et encore du dialogue de façon à ce que la ville soit celle de tous et pour tous avec à la clef une vraie démocratie urbaine.

Horacio Capel écrit qu'il faut « se méfier des recettes toutes faites », et d'en inférer « qu'il n'existe pas de modèles généraux et que celui de Barcelone n'est valable qu'à Barcelone ». Il n'a pas tort et heureusement d'ailleurs, la diversité est encore de ce monde ! Son travail en offre néanmoins dans une certaine mesure la démonstration inverse. Les diagnostics opérés sur la gouvernance urbaine ou sur le jeu des acteurs, les préconisations faites, interpellent bien au-delà du seul cas barcelonais. Nous serions même tentés d'affirmer que les vertus heuristiques de cet ouvrage l'emportent sur les éléments monographiques propres à Barcelone. De ce point de vue, cet ouvrage est un précieux viatique pour qui veut apprécier la complexité de la ville qui se construit.

Ajoutons qu'il s'agit d'un livre courageux tant Horacio Capel n'hésite pas à critiquer les édiles locaux au travers de certains de leurs choix. Courageux car comme il l'évoque lui-même dans sa conclusion, des cas d'intimidation à l'égard d'architectes ou d'intellectuels trop critiques quant à une politique municipale obnubilée par le marketing urbain, auraient été rapportés. Le « modèle » prospérerait donc aussi sur une forme d'autocensure de ceux qui pourraient être un contre-pouvoir intellectuel à côté d'une action militante, réelle à Barcelone, mais souvent limitée dans le temps et dans l'espace, parfois teintée de « nimbysme ». Face à cette situation il revendique le « droit à la dissidence ». En Espagne comme en France, cela souligne le besoin de lieux où l'on peut réfléchir et proposer sans trop craindre de retours de bâton...

En définitive, l'ouvrage d'Horacio Capel est à lire et à conseiller à un nombreux public allant des étudiants en

urbanisme et architecture à ceux, trop rapidement enthousiasmés par la grandiloquence urbaine, qui oublient qu'une ville c'est d'abord les hommes et les femmes qui y habitent. Une critique néanmoins : qu'il n'y ait pas une carte de localisation des principaux districts barcelonais et que les deux premiers chapitres de mise en contexte ne soient pas un peu plus étoffés pour ceux qui connaissent mal la ville

et sa place dans l'Espagne plurielle. À ceux-là on doit conseiller un repérage préalable de la géographie et de l'histoire de la ville. Un guide de voyage peut suffire.

Philippe DUGOT
